

Besson, A. (2007). *La fantasy*. Paris, France : Klincksieck.

Caroline de Launay

Volume 35, numéro 1, 2009

Avoir des difficultés scolaires importantes à l'école : quelles
formules, quel avenir ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Launay, C. (2009). Compte rendu de [Besson, A. (2007). *La fantasy*. Paris, France : Klincksieck.] *Revue des sciences de l'éducation*, 35(1), 235–236.
<https://doi.org/10.7202/029933ar>

Recensions

Besson, A. (2007). *La fantasy*. Paris, France: Klincksieck.

L'ouvrage d'Anne Besson présente une revue des diverses problématiques entourant le genre imaginaire *fantasy*, dans une série de cinquante questions regroupées en trois grands ensembles. Pour commencer, l'auteure se penche sur la terminologie anglophone qui, conservée internationalement, complique l'harmonisation du discours théorique, la définition du genre et sa détermination culturelle. L'analyse de ces aspects offre l'occasion d'une discussion sur la distance entre la théorie, qui cherche à dresser dans le paysage littéraire imaginaire des barrières génériques, et la pratique qui veut que la *fantasy* se joue des frontières narratives comme géographiques. Dans sa seconde partie, l'auteur examine le *phénomène Tolkien* sur trois plans : la double naissance de la *fantasy* en sols américains et britanniques, la position de Tolkien face aux sources multiples du genre (mythes, contes, littérature médiévale) et le milieu littéraire dans lequel il a évolué, comparant son influence à celle de ses confrères. En exposant les aspects positifs et négatifs de cette influence, Besson montre dans quelle mesure les réflexions littéraires et critiques suscitées par le travail de Tolkien ont fait évoluer le genre. Enfin, l'auteur se questionne sur l'exploitation que font les auteurs de *fantasy* de la structure narrative du mythe comme exploration de l'imaginaire. À partir d'une revue des sphères artistiques et médiatiques où la *fantasy* s'exprime (films, jeux de rôle, etc.), elle précise la dimension intertextuelle du genre, essentiellement basée sur les techniques de création de mondes secondaires initiées par Tolkien (cartes et annexes notamment). Le mythe apparaît alors indissociable de visions syncrétiques et de valeurs idéologiques que Besson met en perspective en insistant sur le côté fantasmatique du genre.

En ce qui concerne l'aspect technique de l'ouvrage, il est à noter que l'argumentation est présentée de façon dispersée, avec un style répétitif et de nombreux renvois à des sections ultérieures. Si la réflexion générale s'en trouve plus achevée, grâce à de multiples liens, la lecture en est parfois fastidieuse. Par ailleurs, la formulation des questions ne correspond pas toujours aux réponses, ce qui tend à déprécier l'argumentation (par exemple, un *pourquoi* auquel l'auteur n'apporte pas d'explications). Sur le plan théorique, Besson définit la *fantasy* comme une littérature d'évasion, décrivant un passé héroïque fantasmatique, qui prolonge dans l'âge adulte l'émerveillement de l'enfance. L'argument, pris comme élément structurant du genre tout entier, met sur le même plan l'attitude de lecture accompagnant la réceptivité et la démarche créative, au sens d'intention, de contenu et de techniques. Cette définition a ses limites, visiblement, puisque des commentaires obscurs, voire des contradictions, apparaissent dans l'analyse, en particulier dans la dernière partie du livre. Néanmoins, cela illustre bien la difficulté à laquelle est confronté tout chercheur dans ce domaine, à savoir déterminer l'approche adaptée.

Fort bien documenté et offrant des pistes de réflexion très intéressantes, l'ouvrage constitue un excellent outil bibliographique et méthodologique pour le spécialiste comme pour l'amateur de fantasy.

CAROLINE DE LAUNAY
Université de Montréal

Bourdon, S. et Vultur, M. (2007). *Les jeunes et le travail*. Québec, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.

Le volume comprend des articles de seize chercheurs québécois en sociologie. Il fait partie d'une collection de travaux sur la jeunesse du monde. M^{me} Madeleine Gauthier de l'INRS a dirigé le livre et elle en signe le premier chapitre. Elle trace un bilan de l'ensemble des travaux sur le rapport des jeunes au travail depuis un demi-siècle, tout en résumant les orientations principales qu'elle développe plus largement dans les chapitres ultérieurs du volume.

Il faut souligner que, dans la série *Regards sur la jeunesse du monde*, Madeleine Gauthier, dans son premier chapitre, et Daniel Mercure, dans la conclusion, mentionnent de façon assez convaincante que ces études de la jeunesse permettent de mieux comprendre l'ensemble de la société. Notons surtout que les jeunes ne cherchent pas seulement une société de loisirs ; au contraire, ils travaillent de plus en plus en même temps qu'ils font leurs études. Soulignons que cette orientation est perçue comme une volonté de s'épanouir par le travail, et non comme un simple gagne-pain.

D'intérêt privilégié pour les lecteurs de cette revue, le rapport relativement moins important entre les études et la réussite dans le monde du travail est un thème souvent répété. Par exemple, dans le chapitre six, on apprend que les jeunes et l'industrie valorisent plus l'expérience et les qualités personnelles que le diplôme. Le chapitre huit intéressera les éducateurs parce qu'il présente une perception relativement nouvelle de la situation des décrocheurs du système scolaire avant l'obtention du diplôme. Ces jeunes ne sont pas nécessairement condamnés au chômage ou à des emplois précaires. Dans la majorité des cas rapportés, on remarque qu'ils ont obtenu une situation professionnelle stable et relativement satisfaisante.

Les emplois étant de plus en plus diversifiés et précaires, les transformations du monde du travail depuis trente ans sont identifiées comme l'axe qui amène un changement de comportement chez les jeunes ; ce qui leur permet ainsi de réussir leur insertion plutôt que de devenir des victimes. Aussi, plusieurs chapitres montrent à quel point la législation, qui s'est développée pour protéger les employés dans l'ancienne économie, n'est plus adéquate pour les protéger dans la nouvelle économie.

Toutefois, malgré une excellente série d'études, il faut souligner deux limites dans le volume. Premièrement, il y a la présence très marginale du phénomène